

L'EDITO

HÉ!
DITES! HO!



N°10. Noël 2020-Janvier 2021.



Sommaire.

Détours en Charente: le zodiaque de Saint-Léger à Cognac/ Promenade insolite à Rome/ Musique, Douce Nuit/ Petite recette, le Tiramisu/ Smooky and Cie.



Cognac. Le zodiaque du portail de Saint-Léger.



Pour la Charente, ce thème du zodiaque sur la voussure extérieure du portail principal de l'église Saint-Léger est un cas exceptionnel. Les zodiaques sont plus souvent représentés, à cet emplacement, dans des églises de Saintonge.

Ce thème, d'origine païenne, pourrait éventuellement surprendre en façade d'un temple chrétien. Ce n'est pourtant pas le seul élément issu du paganisme qui sera repris au compte du christianisme.

Le soleil, source de lumière, a été l'un des symboles du Dieu Apollon. Il l'est également pour le Christ, dès le début du christianisme. Sa lumière éclaire non seulement le monde, mais elle rythme

aussi le temps, divisant l'année en périodes distinctes. Le Christ marque et règle ainsi le temps de l'année liturgique, qu'il sanctifie.

Repris par l'imagerie chrétienne, le zodiaque s'associe à la représentation des travaux des mois pour sacraliser le labeur à accomplir selon la volonté de l'ordre divin. Ces travaux présentent souvent des scènes de la vie rurale, et peut caractériser les spécialités d'une région (la pêche, le vignoble...)



A gauche, de haut en bas:

-Janvier (Aquarius-Verseau). Un vieil homme assis représente le repos de l'hiver. Derrière sa tête, subsistent les jambes croisées du Verseau renversant une urne.

-Février (Pescis-Poissons). Un homme est assis devant un feu pour se réchauffer. Deux poissons se voient au-dessus de sa tête.

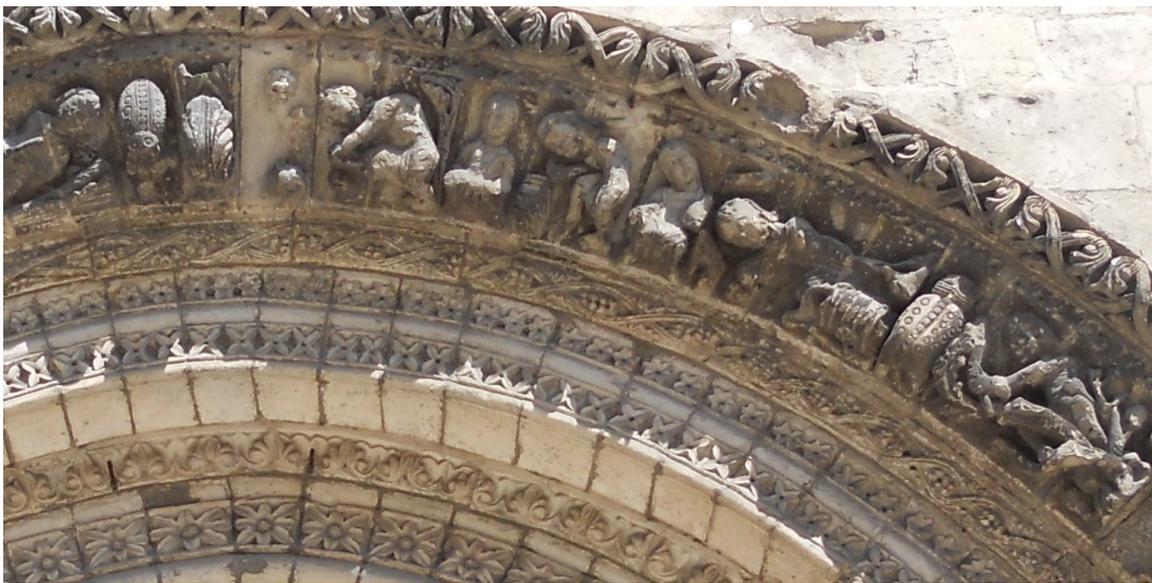


-Mars (Aries-Bélier). Un personnage taille un arbre fruitier. Pour Mars, la taille de la vigne est souvent représentée. Au-dessus, le bélier a perdu ses pattes avant.

-Avril (Taurus-Taureau). Au-dessus du bélier de Mars, le relief représentant le travail a en partie disparu. On y devine le buste d'une femme besognant parmi des plantes. Le taureau suit cette scène.



- Mai (Gemini-Gémeaux). Après le taureau quelque peu abîmé, le travail des Gémeaux n'est plus visible. Pour le signe même des Gémeaux, ne subsistent que deux petites têtes.
- Juin (Cancer-Cancer). Un personnage avec une faucille. A sa droite se tient un drôle de petit animal, ressemblant à on ne sait trop, une coccinelle... représentant le signe du cancer. Le sculpteur du XIIème siècle a représenté le signe comme il a pu, sans n'avoir jamais vu de crabe...



- La clé de la voussure est ornée d'un décor végétal. Puis viennent, à droite, en descendant:
- juillet (Leo-Lion). Une tête seulement subsiste du lion. A sa suite, une femme fait la lessive (C'est bien une femme. Ce qui peut paraître être une barbe est l'érosion de la pierre).
 - Août (Virgo-Vierge). La Vierge est assise, face aux spectateurs. A sa droite, un homme, courbé, bat une gerbe avec un fléau.
 - Septembre (Libra-Balance). La balance est tenue par une femme, assise frontalement. A sa droite, un vendangeur est face à un tonneau.
 - Octobre (Scorpio-Scorpion). Comme en Septembre, on voit souvent la représentation de personnages s'occupant de la récolte des vendanges ou de la récolte de fruits. Ici, un homme abat des glands. Le scorpion, représenté au-dessus de l'arbre a une drôle d'allure, avec ses pastilles sur le dos. Le sculpteur n'ayant certainement, à l'époque, jamais vu de scorpion, a laissé parler son imagination.



-Novembre (Sagittarius-Sagittaire). Le centaure abîmé se voit au-dessus de la tête d'un homme qui, tenant un panier, nourrit un porc (lui aussi en partie disparu).

-Décembre (Capricornus-Capricorne). Sous le signe, un personnage se tient à une table, symbolisant là aussi le repos de l'hiver et le repas de la fête de Noël. Pour ce mois, se voit parfois la scène d'une personne âgée épaulée par un jeune homme, symbole de l'année qui s'achève pour laisser place à une nouvelle année (ou du moins, pour l'époque, à un nouveau cycle).

La vision complète de ce zodiaque, à Cognac, peut parfois paraître difficile à déchiffrer lorsque l'on se présente face au portail de l'église Saint-Léger. A partir de ces images, vous aurez l'identification des personnages, des scènes, que vous pourrez ainsi, lors d'une promenade, pouvoir observer avec un autre regard.



Une promenade insolite au centre de Rome.

Rome, la ville éternelle... Trois millénaires d'histoire, témoins d'une évolution artistique qui sera très souvent au cœur du monde. Alors, bien sûr, cette longue histoire a laissé un patrimoine incomparable, dont certains témoins connaissent une notoriété mondiale. Ce sont ces monuments universellement reconnus que les manuels d'art évoquent, et vers lesquels les groupes innombrables de visiteurs affluent. Mais il y a, à côté du Colisée, du Forum Romain et du Capitole, de la fontaine de Trevi et des grandes basiliques majeures (Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre, Saint-Paul Hors Les Murs, Sainte-Marie-Majeure...), la chapelle Sixtine, la villa Médicis, le Panthéon, la Piazza Navona et la Trinité des Monts dominants la Place d'Espagne... une autre Rome aux monuments tout aussi remarquables, la Rome des Romains à l'aspect parfois provinciale, et pourtant incontournable, cette Rome qui sert d'itinéraires entre les édifices majeurs et où, partout, se côtoient une colonne antique et une demeure Renaissance, une fontaine et une petite église baroque... De partout, la ville est un

étalage ininterrompu d'œuvres d'art intégrées dans le cadre quotidien des habitants de la capitale, décidément incomparable. Alors, voici, en quelques images, des vues de la cité qui ne sont pas forcément sur les cartes postales, mais qu'il faut pourtant parcourir. Bien sûr, ici encore, il y a un choix qui vaut ce qu'il vaut, mais après tout, ce qui n'est pas montré dans cet article pourra l'être à l'avenir. Ce ne seront pas les sujets qui manqueront...



La fontana delle Tartarughe (Fontaine des Tortues). Elle se trouve sur la Piazza Mattei, près du palais Mattei Di Giove. Une légende dit qu'un duc Mattei, ruiné aux jeux, fit édifier cette fontaine en une seule nuit pour prouver qu'il avait encore une certaine fortune. Cette fontaine, oeuvre de Giacomo Della Porta, fut réalisée en fait de 1581 à 1584. Les bronzes furent réalisés par Taddeo Landini. C'est seulement en 1658 que Gian Lorenzo Bernini (Le Bernin) rajouta les petites tortues qui donnèrent le nom à la fontaine.



Palazzo Petroni-Cenci-Bolognetti. La famille napolitaine Petroni possédait ici une demeure bâtie en 1563 par Alessandro Petroni, architecte membre de la famille. La façade actuelle, qui fait face à la place du Gesù, fut édifée au XVIIIème siècle par Ferdinando Fuga, architecte de la façade baroque de la basilique Sainte-Marie-Majeure. Passé dans la seconde moitié du XVIIIème siècle dans la famille Bolognetti, il resta dans la descendance des Cenci-Bolognetti jusqu'en 1955, avant de devenir le siège du parti des Démocrates-Chrétiens jusqu'en 1992.



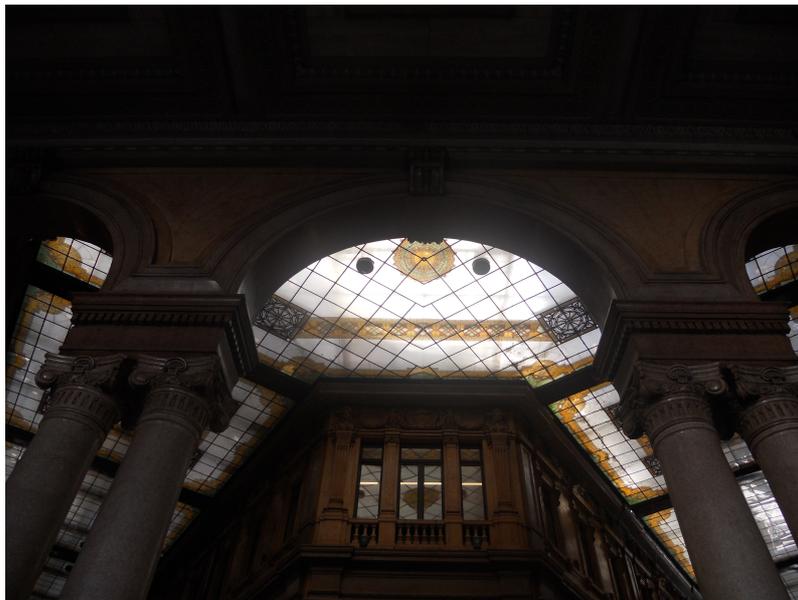
L'église des Saints-Apôtres (Dodici Santi Apostoli). L'église, à l'origine, datait du VIème siècle, mais fut rebâtie au XVème siècle pour subir par la suite de nombreuses transformations. Le portique, de la fin du XVème siècle, est dû à l'architecte Baccio Pontelli. Au-dessus, la balustrade avec les statues des douze apôtres sont de Carlo Rainaldi, du XVIIème siècle, le clocher et la partie haute de la façade, de style néo-classique (1827) sont de Giuseppe Valadier. L'intérieur de l'édifice fut, lui, remanié au début du XVIIIème siècle par Francesco Fontana. Toutes les époques caractérisent ainsi cette église depuis la première Renaissance.



De partout dans le centre-ville, dans les quartiers du Campo di Marzio ou de la Suburra, des immeubles de style renaissance, baroque ou classique arborent d'innombrables palettes de couleurs, du rose au jaune, de l'ocre au rouge... et au sommet de ces immeubles, souvent, des terrasses verdoyantes mais souvent discrètes pour le passant, permet de dominer d' uniques perspectives.



Le style Liberty, variante italienne de l'Art Nouveau, a laissé dans la ville des monuments moins célèbres que ceux de l'Antiquité, du Moyen-âge, de la Renaissance ou de l'âge baroque. Pourtant, dans le centre-ville, des cours, des passages ou des édifices commerciaux dévoilent de remarquables façades colorées. La Galleria Sciarra, bâtie de 1885 à 1888 par l'architecte Giulio De Angelis, était un passage couvert d'une grande verrière, reliant plusieurs édifices, proches de la fontaine de Trevi. Elle abritait le siège du journal La Tribune. Ses façades sont ornées de peintures de Giuseppe Cellini, et développent le thème de la glorification de la Femme en présentant des allégories de la vertu féminine selon les critères de la bourgeoisie de l'époque: Pudeur, sobriété, force, humilité, prudence, patience, bonté, épouse, fidélité, amabilité, miséricorde, ainsi que des scènes de la vie de famille dans les milieux bourgeois.



Sur le Corso, l'une des principales artères du centre-ville, la Galleria Colonna, fait face à la place du même nom. Bâtie de 1915 à 1922 par l'architecte Dario Carbone, c'est une galerie commerciale qui abrite d'élégantes boutiques de mode et la grande librairie Feltrinelli. Restaurée au début des années 2000, elle a pris, lors de sa réouverture en 2003, le nom de Galleria Alberto Sordi, en hommage à l'acteur romain décédé cette même année.



Vue depuis la colline du Palatino, la basilique des Santi Giovanni e Paolo semble émerger de la luxuriante végétation romaine. Cette église, l'une des plus anciennes de Rome, fut bâtie au IV^{ème} siècle, en partie rebâtie après le siège normand de 1084, entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle. Des transformations eurent lieu également aux XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Les souterrains de l'église conservent un complexe d'édifices antiques, en partie utilisés par une communauté chrétienne dès le II^{ème} siècle, des fresques du III^{ème} siècle, et un oratoire des IX^{ème} et XII^{ème} siècles.



La colline du Palatin était, depuis le premier siècle, le siège des résidences impériales. C'est aujourd'hui l'un des sites archéologiques majeurs de la ville, sis dans un cadre verdoyant remarquable. Moins visité que le Forum Romain voisin, il propose pourtant, outre ses richesses archéologiques, de magnifiques panoramas sur le cœur de Rome, le Forum, le Capitole, ou ici, l'arc de Titus et le Colisée.



Sur les hauteurs du Pincio, la Casina Valadier fut édifée dans la première moitié du XIXème siècle par l'architecte Giuseppe Valadier, en comprenant l'ancienne demeure du cardinal Della Rota. Intégrée dans le vaste parc public de la Villa Borghese, elle abrite un élégant café dont les terrasses dominent un incroyable panorama sur une grande partie de la ville.



L'église Santa Maria della Concezione in Campo Marzio et le couvent contigu furent fondés dans la première moitié du VIIIème siècle par des moniales basiléennes venues de Constantinople. L'église fut rebâtie de 1562 à 1564 par l'architecte Giovanni Antonio De Rossi. Le couvent fut modifié et surtout agrandi au siècle suivant. Les lignes particulières de Santa Maria della Concezione caractérisent encore une fois le premier âge baroque romain, toutes en courbes et en s'adaptant au tracé sinueux du parcellaire environnant.



Quelle capitale peut proposer une telle conception? Cette boutique fleurie offre un aspect tout provincial, presque de village, en plein centre-ville, et face à... la Bourse! La Bourse qui, elle-même loge dans les vestiges du temple d'Hadrien, du IIème siècle! La plus vieille bourse du monde, certainement.



Les seuls touristes qui traversent le quartier du Borgo sont ceux qui «filent» à toute allure vers le Vatican tout proche. Le secteur est pourtant pittoresque, avec ses façades colorées alignées sur un plan orthogonal qui remonte à la période Renaissance. De partout, des terrasses de restaurants côtoient des petites places aux nombreuses fontaines. Mais tout ça, c'est pour les Romains eux-mêmes, qui prennent le temps de flâner sur ces places ombragées. Les touristes, eux, ne font que passer et, trop pressés, ne perçoivent pas la Dolce Vita qui s'y dégage encore.



Face à l'église de Sant'Ignazio, la place du même nom, aménagée en 1727-1728 par Filippo Raguzzini, est un chef-d'œuvre d'urbanisme baroque. Le plan de la place et des rues qui y mènent paraît, malgré sa simplicité, d'une complexité étourdissante, effet produit par l'animation des façades concaves et convexes qui composent cet ensemble.



La piazza del Popolo était autrefois, l'une des principales entrées dans la ville. Cette vue, prise depuis les promenades descendant du jardin de la villa Borghese et de la colline du Pincio, laisse entrevoir, derrière la statuaire due aux réaménagements de Giuseppe Valadier au début du XIXème siècle, l'église Santa Maria del Popolo. Cet édifice du XVème siècle, œuvre de Baccio Pontelli et d'Andrea Bregno, remplace un oratoire du XIème siècle, lui-même bâti à l'emplacement du mausolée de l'empereur Néron. Il subit des transformations dans les siècles suivants opérées par des artistes parmi les plus grands: Raphaël, Bramante, Bernini, Carlo Fontana... Son intérieur abrite des œuvres d'Annibale Carracci, Pinturicchio, Caravage...



La basilique San Marco. Fondée en l'an 336 par le pape Marcus, rebâtie en 792 par Adriano I, elle fut intégrée, en tant que chapelle palatine, au palais de Venise, construit par le cardinal Pietro Barbo, ambassadeur vénitien auprès du Saint-Siège et futur pape Paolo II, au XVème siècle. Ses transformations aux époques renaissance et baroque laissent malgré tout persister ses formes d'origine médiévale, avec son clocher roman du XIIème siècle, et surtout, sa belle mosaïque absidale, réalisée entre 827 et 844, sous le pontificat de Grégoire IV. L'église et la cour renaissance adjacente constituent un havre de paix à proximité immédiate de la très mouvementée Piazza di Venezia, l'un des carrefours les plus importants de la capitale.



Les jardins du Vatican sont dominés par la grandiose coupole de la basilique Saint-Pierre. Cette coupole, créée par Michelangelo Buonarroti, fut achevée par Giacomo Della Porta et Domenico Fontana en 1588-1589, et culmine à 136,57 mètres. De son sommet, au niveau du lanteron, la vue embrasse l'intégralité de la ville de Rome. Excellente perspective pour conclure une visite de la Cité... s'il est possible de dire que l'on puisse un jour finir de visiter Rome!



Le Capitole et une partie du Forum Romain vus depuis la colline du Palatin, la cour du Belvédère dans les palais du Vatican, l'arc de Titus et le Colisée en arrière plan, une pastèque «sculptée» en devanture d'un restaurant, dans les environs de la Piazza Navona...

Musique! Douce Nuit.

Les Alpes salzbourgeoises résonnent des airs composés par l'enfant-star du lieu, Mozart. Pourtant, deux autres auteurs de la région, presque anonymes, ont composé là, au XIXème siècle, un hymne encore plus célèbre que n'importe laquelle des œuvres de Wolfgang Amadeus: Stille Nacht, heilige nacht (en version originale. Douce Nuit, Sainte Nuit, en français, Silent Night, Holy Night en anglais, Astro del Ciel, en italien, Nozvezh Sioul, en breton, mais là, ne me demandez pas comment ça se prononce...).

Le chant est à l'origine un poème écrit en 1816 par le prêtre de Mariapfarr, Joseph Mohr (1792-1848). Lorsque celui-ci arriva à Oberndorf, en 1818, l'organiste de l'église Saint-Nicolas, Franz Xaver Gruber (1787-1863) professeur de musique, créa, à sa demande, la ligne mélodique (Partition originale en Ré Majeur). La tradition raconte que, l'orgue de l'église étant alors en piteux état, un air aux accords simples fut composé pour être facilement accompagné par une guitare. La première exécution du chant eut lieu dans l'église Saint Nicolas d'Oberndorf, lors de la messe de Noël 1818. La ville est depuis, célèbre en Autriche essentiellement pour cela. Si l'église Saint Nicolas n'existe plus, emportée par une crue à la fin du XIXème siècle, une chapelle dite de la Douce Nuit, fut édiflée au début du XXème siècle en hommage à la chanson et à ses compositeurs.

Peu après 1818, la chanson, à la douce mélodie, se répandit rapidement dans toute l'Europe et dans le monde. Elle fut chantée à l'unisson lors d'une trêve pendant la première guerre mondiale, par des soldats allemands et britanniques, sur le front belge, le 24 Décembre 1914. En la reprenant, des vedettes telles Bing Crosby, Dalida, Luis Mariano, Tino Rossi, Roch Voisine, Nicole Rieu, Céline Dion, José Carreras, Plácido Domingos, Luciano Pavarotti... firent des tubes! Et depuis Mars 2011, Douce Nuit est même classée dans le patrimoine culturel et immatériel de l'humanité par l'Unesco!



Petite recette. Le Tiramisu.

-Pour 6 personnes: 8 jaunes d'œufs, 200g de sucre glace, 800g de mascarpone, 500g de crème fouettée non sucrée, 6 à 8cl de Marsala, 1 pincée de vanille en poudre, biscuits à la cuillère, café espresso, cacao amer en poudre.

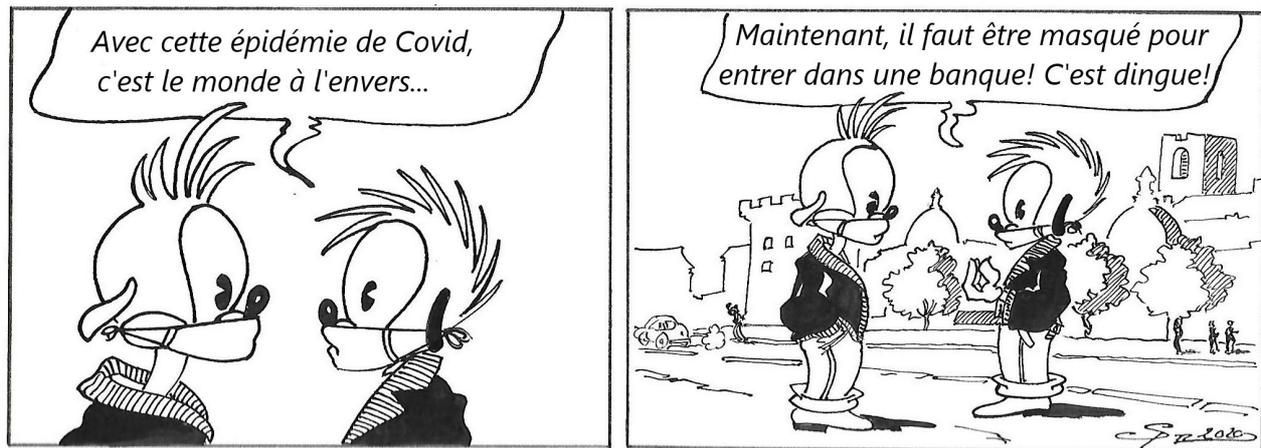
-Battre les œufs avec le sucre. Incorporer le mascarpone, le Marsala, la crème fouettée et la vanille. Mélanger les ingrédients de façon à obtenir une crème homogène.

Tremper les biscuits dans le café. Aligner les biscuits sur le fond d'un plat à gâteau et étaler une couche de crème. Déposer sur la crème d'autres biscuits trempés et recouvrir encore avec la crème. Continuer jusqu'à l'utilisation de tous les ingrédients.

Laisser reposer au réfrigérateur pendant au moins deux heures. Saupoudrer de cacao en poudre avant de servir.

Variante de cette recette: du rhum à la place du Marsala, mais bon... la première version est quand même meilleure...

Smooky and Cie.



Lorenzo Monaco. L'Adoration des Mages, 1422
Florence. Musée des Offices.